



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

III. Des miseres de l'homme & du moyen pour les endurer avec patience.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

de l'homme. Ch. VI. Inst. III. 427
ment sur l'incertitude du futur, employez
sagement le present qui est assuré, & dont
vous pouvez, utilement disposer.

INSTRUCTION III.

Des miseres de l'homme & du moyen pour
les endurer avec patience.

Tous ceux qui ont le mieux confi-
deré la nature de l'homme, & qui
en ont parlé en verité d'experience, entre
lesquels le premier a esté Job, qui s'en-^{Iob 10.}
nuyoit de vivre, lorsqu'il y songeoit, & ^{Ch. 14.}
disoit à bon droit: *Tedet animã meã vitæ.*
Et ailleurs il dit en se plaignant, que
l'homme né de femme n'a vie que pour
un peu de temps, & pour sa consolation
ne luy est laissée qu'une Iliade de mise-
res, dont sa vie en est remplie, d'au-
tant qu'il est né de la creature la plus
frelle, qui est la femme, vous le voyez
bien sortir dãs son adolescence, *quasi flos*
egreditur, à guise d'une fleur, mais du-
rant sa vie, *conteritur*. Il est gasté de plu-
sieurs maladies, il fuit dans sa vieillesse,
comme un ombre, *fugit velut umbra*. Pas-
sant subitement de la vie au trépas, &
jamais vous ne le voyez subsister long
temps dans un même estat, d'autant
qu'il

qu'il n'est pas toujours dans la même disposition, car selon l'Âme, tantost il est joyeux, tantost triste : selon le corps, maintenant il est malade, après il sera en santé, icy en paix, ailleurs en guerre; aujourd'huy maistre, demain valet; un peu temps sage, bientost trompé; ailleurs riche, icy les mes-aises. *Et nunquam in eodem statu permanet.* Le Sage n'est pas
 40. beaucoup éloigné de cette opinion, lors qu'il dit: *Qu'une grande occupation est laissée aux hommes, & un joug pesant sur les enfans d'Adam dès le jour de leur enfance, jusqu'à celui de leur sepulture.* Car qui ne void que le Ciel les combats par ses influences, la terre ou bien le bas monde, par ses élemens, les animaux par leurs venins, & l'homme même par son envie; ce qui fait enfin dire à Seneque, que s'il estoit libre de naistre & qu'on conust les miseres de l'homme, on n'accepteroit jamais la vie. Ainsi sont ses termes latins: *Vita hominis, nunquam acciperetur, si scientibus daretur.* Car qui voudroit être heritier d'une Iliade de miseres.

Saint Gregoire decouvre encor une autre misere, & dit que la vie de l'homme est semblable à celui qui vogue en pleine mer, car comme il est considerant
 les

les arbres, les champs, & les rochers, il pense qu'ils se bougent, & que luy ne forte de ſa place, & cependant il arrive tout le contraire dit-il, tout ce qu'il confidere eſt immobile & luy ſeul eſt agité & galope au tombeau. Fol donc ce luy qui voudra affectionner une ſi meſchante petite vie.

Encor que Job avec beaucoup d'autres ayt declamé contre les miſeres de ^{Job. 6} cette vie, ſçachez toutesfois que nous en pouvons eſtre delivrez, car il dit luy même en ces termes : *In ſex tribulationibus liberabit te.* Par où ſe peut entendre vouloir parler de cette vie, dont les élus pourront eſtre en aſſurance, par la toute-puiſſante main de Dieu, car il eſt eſcrit : *juſtorum animæ in manu Dei ſunt.* ^{Sap. 3.}
Les Ames des juſtes ſont dans la main de Dieu, & il pourſuit : Le tourment de malice ne les touchera pas, ils ont reſſemblez à des morts lors qu'ils vivoient entre les mondains, mais il n'appartient qu'à eux d'eſtre en paix. Illi autem ſunt in pace. Parce que les miſeres leur ont ſervy de delices durant leur vie, les endurent avec patience & longue perſeverance, mêmes juſqu'à la fin & derniere extremité : ce qui eſt abſolument neceſſaire, ſelon le
dire

Math
 10. dire de Saint Matthieu, qui dit : *Si quel-
 qu'un aura perseveré jusqu'à la fin, celui-là
 fera sauvé, car on ne demande jamais les
 lauriers quand on commence le combat,
 mais bien à la fin quand la victoire est
 remportée, dit Saint Jean en ces termes :*
Ap. 2 *Quiconque aura vaincu & aura perseveré
 jusqu'à la fin dans les œuvres que j'ay com-
 mandées, je luy donneray l'estoille du matin,
 puis, Soyez fideles jusqu'à la mort, & je
 vous donneray la couronne de vie. Par là
 nous laissant à entendre que ceux-là seu-
 lement, auront leur recompense, qui
 auront esté victorieux & fideles, ob-
 servant les volontez de Dieu jusqu'à la
 mort : car quelle aura esté la fin, telle sera
 la recompense.*

Et puis que je parle aux vieillards,
 qui panchent à leurs fins, contribuera
 grande force le Sacrement d'Extreme-
 Onction, ainsi appellé, parce qu'il doit
 estre administré au temps de la plus im-
 portante extremité qui est le peril de
 mort, lors que les demons font leurs der-
 niers efforts, redoublant & multipliant
 de plus en plus leurs ruses, pour nous
 faire succomber par de tres-griefves ten-
 tations, sçachant qu'ils n'ont gueres de
 temps. Et selon le Concile de Trente, la
 raison

Trid.
sess. 14
 1.

raison de son institut est, que nostre Divin Redempteur (qui nous avoit pourvus en tout temps, dès à l'entrée dans son Eglise, & à la suite de nostre vie, des subsides & des remedes salutaires, par une belle variété des Sacremens par lesquels nous acquerons la grace & nous la conservons) n'a pas voulu manquer de Providence Divine, lors qu'elle estoit la plus necessaire à la fortise de cette vie. Voila pourquoy il nous a voulu pourvoir de ce souverain remede, & subside extreme, duquel nous avons le plus affaire, d'autant que l'ennemy pour lors choque fortement pour nous faire dechoir de la confiance à la misericorde de Dieu, quand nous sommes pressez de la maladie, & pourtant moins idoines pour luy résister.

Ses effets sont, premierement de conforter l'Ame du malade contre les difficultez de la mort, qui sont l'abandonnement des parens & chers amys; la crainte du Jugement de Dieu, de l'enfer, les remords de conscience, & la violente separation de l'Ame d'avec son corps: car *le Seigneur l'allegera* dit Saint Jacques. 1ac. 5.

2. La remission des pechez veniels, & les reliques sous quoy sont compris les

E e

pe-

pechez mortels, oubliez, ou non confessez, d'autant que le pecheur ne les reconnoissoit pas pour mortels, pourtant dit le même Apôstre : *S'il est dans des semblables pechez, ils luy seront pardonnez.* L'on peut entendre aussi la debilité & languueur qui est laissée, ou qui provient à raison du peché, tout quoy est fort diminué, ou bien selon la bonne disposition totalement osté. 3. Elle confere la santé du corps, & si Dieu juge devoir estre salutaire à l'Ame, elle la conferera infailliblement, disent tous les Theologiens, contre l'erronée opinion des personnes qui s'imaginent devoir mourir quand ils auront cette tant salutaire Onction.

Ainsi est-il porté dans son institution. *L'Oraison de Foy sauvera l'infirme*, j'ay dit ce cecy en passant, pour obvier aux abus des choses sacrées, ou apprehensions qu'on pourroit avoir, particulièrement de cette sainte Extreme Onction, dans laquelle le vieillard fidele doit rencontrer son repos & l'assurance de son salut par les merites de JESUS CHRIST.

Or maintenant pour luy faire concevoir

voir

cevoir un saint dégouft de fa vie, & pour l'humilier dans la confideration de fa nature, je dis que le comble des miseres qui nous accompagnent dès le premier instant de la conception, & qui nous suivent jusqu'au tombeau, ayant prins source par le peché d'origine, se peuvent rapporter à trois chefs, ſçavoir les ſpirituels, les corporels, & temporels.

Les ſpirituels ſont celles qui ſe tiennēt du party de l'Ame, car il n'y a faculté ou puissance dans l'Ame, ou l'Ame même, qui ne ſoit ſujette dans ce bas monde à quelque peine ou misere, l'Ame eſtant ſouillée par le peché originel, lequel traîne en ſes facultez & puissances toutes les miseres poſſibles.

Par ce même peché, s'eſt gliffée dans la memoire la difficulté d'apprendre les choſes qui concernent noſtre ſalut, & une labilité à les negliger & perdre par l'oubliance. Au contraire les vanitez y trouvent un libre accès, & une facile impreſſion, ou retention; tellement que les ſaletez & imaginations criminelles luy courent ſouvent au devant, ſoit en ſonges, ſoit dans la veille: dans l'entendement ſe retrouvent l'aveuglement &

rudesse, en ce qui concerne les choses célestes & divines.

Dans la volonté, l'inclination au mal, l'amour propre, & les sollicitudes du siècle qui la remplissent de quantité de perverses habitudes, & affections déréglées, qui combattent la raison. Ce qui fait dire à Saint Paul; *Je voy une autre loy dans mes membres qui repugne à la loy de mon esprit, & qui me captive dans la loy du peché.* Et puis. *Moy mal-heureux dit-il qui me delivrera de ce corps de mort? qui me ravit la vie de la grace.*

Les miseres corporelles sont le froid, le chaud, la faim, la soif, & toutes maladies, qui nous declarent la guerre, & nous empêchent le plus souvent au chemin de salut & service divin. Et quoy qu'Hypocrate & tant d'autres Medecins, en ayent rempli quantité de volumes, ils n'en ont pas decouvert la quatriéme partie, tant sont elles en grand nombre; mais parce qu'elles nous sont fort expedientes & souvent envoyées de Dieu, elles doivent estre acceptées de grand cœur pour trois sortes de biens dit Saint Bernard: premierement pour l'exercice, crainte que la vertu d'amour ne se refroidisse par l'oyfiveté, 2. pour l'épreuve, afin

afin que nostre constance dans la souffrance des choses adverses, serve d'exemple aux hommes. 3. pour la recompense, afin que l'homme recoive à proportion de ses miseres un poid de gloire eternelle. Et pour telles raisons, il est besoin de les endurer avec patience dit le même Saint, mais afin que cela soit fait avec plus de facilité, il faut se proposer trois choses, premierement les combats & angoisses des élus soustenus avec pieté. 2. Les afflictions de nostre Divin Repareteur, causées par les Princes des Prêtres, & les Juges criminels de son innocence. 3. La disposition de la Divine Justice qui gouverne le tout avec douceur, laquelle nous ne devons discuter, mais bien adorer; & voila les trois ports desquels la mer de ce siecle est environnée: & Dieu nous admet au salut si nous perseverons, autrement sans la vertu de perseverance, il n'y a rien à esperer.

Les tēporelles sont celles qui nous tallonnent dans les biens de la renommée, & ceux de fortune, car estans corruptibles & perissables, & nonobstant difficiles à conquerir & conserver, ils ne peuvent engendrer que mille peines & afflictions, s'il y a peril de les perdre; tout

Et 3.

quoy.

quoy ne peut que priver nostre Ame de l'heureuse joiissance des biens celestes, & pourtant à bon droit les peut on appeler mal heureux, aussi bien que ceux de l'Ame, comme sont les honneurs, ou bon renom ostez par calomnies, detractions & murmures, pourquoy nous gemissons & souffrons mille inquietudes dans la perte & acquisitions d'iceux, & nous font dire par humilité avec le Psalmiste:

Ps. 17 Les douleurs de la mort m'ont environné, qui sont les angoisses de la chair corruptible. Les torrens d'iniquité m'ont troublé, qui sont les oppressions des biens temporels. Les douleurs de l'enfer m'ont assiégré. Qui sont les embusches du Sathan. Et les filets de la mort m'ont preoccupé, qui sont les vanitez du monde; ce pourquoy en telle posture, nous vous demandons la grace tant necessaire pour nous conformer à vostre sainte volonté préchée par l'Apotre en ces termes: *La patience vous*

adHeb *fo.* *est necessaire pour faire la volonté de Dieu,* Et en suite que vous aurez perseveré dás icelle vous remporterez la promesse, qui vous est faite. Oüy la patience dans les adversitez de cette vie, est un chemin royal en verité si necessaire pour arriver en Paradis, que jamais Ame n'y est abordée

dée

dée, qu'elle n'ayt tenu cette route, tous les sacrez confistoires des Apostres le determinent de la sorte. *Par plusieurs tribulations il faut entrer au Royaume des Cieux.* ^{act. 14} Saint Paul le confirme en particulier, disant : *Ce peu de tribulation opere en nous un poid immense de la gloire.* ^{2 Cor. 2.} De plus un Ange le fait apprendre par experience à S. Jean l'Evangeliste, luy faisant passer devant les yeux des escadrons militaires tous enfléz de victoire, les palmes en main, & les casques toutes rouges, & luy crie cette belle verité. *Ceux cy sont venus à la gloire par les tribulations.* ^{Ap. 7.} De- ^{Math. 5.} vant tous Nostre Sauveur l'a enseigné en public sur la montagne. *Bien-heureux ceux qui endurent persecutions pour la justice, car à eux appartient le Royaume des Cieux.* Que s'il faut souffrir même pour l'innocence, qui ne void pas qu'il le faut faire à plus forte raison pour l'iniquité commise? Soit en acceptant de bon cœur les maladies acquises par les excés de la vie, ou bien envoyées de la part de Dieu pour nostre exercice & de son bon plaisir, soit en tolerant volontairement les affronts & injures à l'imitation de JESUS-CHRIST qui les a paty nous laissant l'exemple pour suivre ses vestiges,
com

comme il nous a devancé avec tous les bienheureux lesquels ont tous pratiquéz la leçon de Saint Paul, qui deffie tous les mondains avec leurs richesses, les Philosophes avec leurs sciences, les Roys avec leurs couronnes, à se glorifier seulement dans la Croix de son Seigneur, afin qu'un chacun apprenne par icelle à bien faire même aux ennemis, & dire avec luy c'est mon honneur, c'est mon triomphe, sont mes delices, car je scay que la Croix me conduira à la gloire, d'autant qu'elle doit estre le Purgatoire de cette vie, où il faudra souffrir dans l'autre un plus cruel, & peut estre un enfer.

Pourtant commâdoit Moyse de chercher Dieu dans toute la tribulation de l'Ame, car c'est là où on le doit trouver, & en effet où il s'a retrouvé tous les jours de sa vie. La Vierge & S. Joseph l'ont trouvé dans un estable, les Pastoureaux dans une creche sur la paille, les Roys Mages dans les maillots, les Apostres, toute sa vie durant, n'ayant pas de lieu pour reposer sa teste, jeunant, veillant, priant pour ses ennemis au milieu des larrons, crucifié en même temps, & couronné d'espines, sauuant les uns,

en

enseignant les autres, & pardonnant à celui qui luy perçoit le costé. Moysé l'a trouvé long temps auparavant dans les buissons d'espines, Elie fuyant le monde au milieu d'un desert couché à la bouche d'une caverne: le Patriarche Jacob couché sur la dure, la teste sur une pierre, appuyé sur l'échelle mystérieuse avec beaucoup d'autres merveilles; tout cela veut signifier que tant que nous dormons sur la pierre de tribulation, souffrant les mes-aises & calomnies avec patience, nous verrons Dieu & les Cieux ouverts, appuyant l'échelle pour nous monter avec les Anges dans le repos eternal.

Que les puissans du monde donc le cherchent entre les pauvres, les sages entre les idiots, les superbes entre les petits, les heretiques dans les humbles sentimens des saintes lettres, traditions des Apostres & SS. Peres: & non pas dans l'arrogance presomptueuse des novateurs errans. Enfin que tous Chrestiens le cherchent dans la Croix, il l'a porté publiquement dans la Ville de Jerusalem pour la faire porter à tout le monde, c'est là qu'on le doit rencontrer, en vain ailleurs.